

14.1.1-14

AZERBAÏDJAN ANTHOLOGIE POÉTIQUE



Editions du Progrès
1978

М. Ф. Ахундов эд.
Азәрб. Республнка
КНГ АЗХАНАСЫ



Khourchid-Banou
NATAVAN

(1837-1890). Poétesse azerbaidjanaise notoire, la première femme de lettres d'Orient dont une statue perpétue la mémoire (à Bakou). Fille du khan de Choucha, c'est souvent ainsi qu'on la désigne : Khankyzy. En 1872, elle crée à Choucha un cercle où se réunissent les poètes progressistes de l'époque. Elle est l'auteur de poésies lyriques raffinées et élégantes sur la nature, sur l'amour. Quelques œuvres empreintes de douleur sont consacrées à un fils mort prématurément de phtisie.

Traduit par Alexandre Karvovski

Ghazals

* * *

La délivrance, Seigneur, n'eussé-je existé ni ne fût
l'Univers,
ni jamais cœur de mère n'eût essayé l'irréparable revers!
Le mien ne brûlerait point au feu de la séparation dévorante,
mon cœur n'aurait pas à gémir de son trop-plein d'amour
et de ferveur.
Je n'aurais pas la nostalgie de ton corps aux harmonies de cyprès,
le chagrin ne me briserait point, ni ne m'aveuglerait la stupeur.
La délivrance, n'y eût-il ni la mer, ni l'océan, ni les larmes,
et n'eussé-je l'envie folle de ton visage aux charmeuses
moiteurs!
La délivrance, n'y eût-il ni rosée, ni fleur exquise au jardin,
et n'eussé-je, comme le rossignol, à endurer ce crève-cœur !
La délivrance, n'y eût-il ni Misra, ni Kanap, ni pieux Jacob,
et n'eussent les crocs de l'absence secrété le venin de douleur!
N'y eût-il ni ce puits, ni ces fers, et n'eût la caravane passé outre,
ni Joseph croisé cette fille qui le sauvegarda du malheur ;
N'y eût-il ni agapes, ni joie, ni cette rencontre de la chance
qui unit Joseph et Zoleica¹, et scella leur auguste bonheur.
La délivrance, n'y eût-il dans le monde cet ennui térébrant!
Du moins le chagrin, Natavan, ne rongerait de la sorte ton
cœur.

* * *

J'aimerais assez la senteur et la prestance de la rose,
mais trop elle exige de soin, et trop inconstante est la rose.
Le rossignol s'est envolé, il a fui l'affront des épines;
dans ce jardin, demande-t-on, qui était l'ami de la rose?
La fleur fut se plaindre à l'automne. A sa plainte, point
de réponse :

¹ L'amour de Zoleica, femme de Putiphar, pour Joseph, «le plus bel homme qui eût existé», symbolise dans la mythologie arabe l'effort de la créature vers le Créateur.

voilà que le bon rossignol se tourmente loin de la rose.
 Et mes yeux pleurent des larmes, mes yeux taris pleurent
 du sang,
 car mon être à la déroute n'a de pensée que pour la rose.
 Désirerait-on par écrit coucher tout cela dans le livre,
 jusques au Jugement dernier durerait le dit de la rose.
 Et quand je la vois empourprée, sentant que mon cœur
 s'ensanglante,
 finiront-ils, dis-je au Seigneur, les maux que m'inflige
 la rose?
 Mais tant persécuta l'oiseau que la fleur fut prise à son piège;
 qui eût pensé qu'à ses pointes un jour se blesserait la rose!
 Un juste équilibre, toutefois, ordonnant les choses du monde,
 j'eusse ri de l'oiseau blessé, ne fût le malheur de la rose.
 Car eût-elle encore fleuri, quand même pourpre comme sang,
 sa gloire t'eût fait, Natavan, couronne ensoleillée de roses.

* * *

Toi qui troublas ma paix, ruinas mon âme, ne t'en va pas!
 Enfant, tu me tuerais mieux qu'une lame, ne t'en va pas!
 Ma chair, vivrais-je sans toi ? et se peut-il que tu me laisses?
 sans toi ma vie serait peuplée. d'alarme, ne t'en va pas!
 Mon cœur, lumière de mes yeux, auprès de toi voyait l'aube,
 sans toi le monde me serait infâme, ne t'en va pas!
 Cyprès qui va se rompre, cède-moi tes maux et tes peines,
 je t'ai si peu vu, mes yeux te réclament, ne t'en va pas!
 Ah, plutôt perdre la vue, que perdre ma raison de vivre!
 jusqu'à la fin mon lot serait les larmes, ne t'en va pas!
 Moi qui veillai mon petit, moi qui me mourus d'inquiétude,
 au moment où ton enfance s'éloigne, ne t'en va pas!
 Ta mère n'aurait d'autre but que fuir dans la solitude ;
 comme folle, je battrais la campagne, ne t'en va pas !
 Mon cœur, à peine te voyais-je, s'ouvrirait comme une rose,
 pitié, mon petit, veux-tu qu'il se fane? ne t'en va pas!
 Ne ferme point tes yeux, laisse-moi les regarder encore,
 de mes yeux qui versent à flots les larmes, ne t'en va pas!
 Pitié pour une mère, n'accomplis pas l'irréparable,
 tu ne veux pas que Natavan se damne, ne t'en va pas!

op-14771